

UNE VICTOIRE DE TRIBOULET

François Ier préparait une belle armée pour aller en Italie et rassemblait ses capitaines et ses hommes d'armes.

Le seigneur de La Trémoille était alors un des princes les plus puissants et un des soldats les plus braves du royaume de France. Le roi le fit venir et lui dit : "Monsieur de La Trémoille, je sais que vous êtes fier au combat et que mes ennemis vous craignent, je veux vous faire contre eux mon lieutenant-général."

Le prince qui relevait à peine d'une grave chute de cheval, répondit : "Sire, je suis toujours à vos ordres ; mais je me déporterais volontiers de cet honneur s'il vous plaisait de l'offrir à un autre. Car cela pourrait offenser Monsieur de Vendôme, gouverneur dudit pays et qui est un prince hardi et loyal."

—Et si mon cousin, le duc de Vendôme, vous en prie, dit le roi, l'accepterez-vous ?

—Sire, répondit le seigneur, vous savez que mon vouloir a toujours été, est et sera toujours entre vos mains et en votre puissance."

Le roi savait quel sacrifice il imposait au prince. Car, en plus de son mauvais état de santé, celui-ci avait à regretter de combattre contre une famille alliée de la sienne : la famille de Bourbon.

Mais il avait juré au roi fidélité et dévouement.

Le roi accepta sa foi.

Avant de quitter son vassal, François Ier revint vers lui et lui dit :

"Seigneur de La Trémoille, je vous sais gré de votre dévouement, et l'avenir vous le prouvera. Mais je voudrais dès maintenant vous accorder une faveur. Parlez, elle est à vous."

Un pli de tristesse passa sur le visage du prince et il répondit avec effort :

"Sire, je laisse au château une épouse bien aimée et un jeune enfant que j'adore, je n'ai rien à souhaiter que de les voir vivants et sains au retour... mais j'ai peur, car mon fils est frère, et depuis que les échos ont apporté des bruits de lance et d'épée aux oreilles de ma femme, elle ne dort plus, et ce matin avant qu'il fût jour, je l'ai trouvée tout en larmes à la pensée de mon départ."

"Comme une source qui ne tarit pas, me dit-elle, mes yeux laisseront couler de telles larmes jusqu'à ce que vous me reveniez." Sire, leur vie dans ce château paisible et triste est plus en danger que la mienne sur le champ du combat.

Le roi écoutait, réfléchissait, et son silence rendait plus poignante la douleur de l'époux et du père. Tout à coup il l'interpella.

"Monsieur de La Trémoille, lui dit-il, votre souhait le plus ardent n'est-il

pas que sur le visage de votre épouse on ne voie plus couler de larmes, mais s'épanouir un sourire de félicité ? Votre vœu le plus cher n'est-il pas que près de votre enfant veille nuit et jour un protecteur et ami fidèle ?

—Oui, certes, sire... mais...

—Ce pouvoir de changer les larmes en sourire, je sais un mien serviteur qui le possède, ce zèle intelligent et dévoué d'un garde vigilant, d'un médecin habile et sûr, ce serviteur les tient de son cœur et de son esprit. Voulez-vous, monseigneur, qu'à votre épouse et à votre fils, en votre absence, je prête mon Triboulet ?

Cette offre serait venue d'un égal ou d'un inférieur, le prince se serait cru offensé et aurait songé à riposter verte réplique. Mais l'offre venait du roi, du roi qui voulait l'obliger. Le prince ne comprenait pas.

"Triboulet ! pensait-il, le fou du roi chez moi ! le bouffon de la cour ! celui dont le nom est emblème d'espièglerie, d'excentricité et de folie, pour calmer chez mon épouse les angoisses de l'absence et réparer chez mon fils les forces d'une nature chétive ! Triboulet dont le physique est si déplai-

sant qu'il n'obtiendrait de ma femme qu'un regard de pitié et que mon enfant se sauverait de peur à son approche !"

Il se tourna vers François Ier et son air questionnait.

"Oui, encore une fois, je vous propose Triboulet, et une fois de plus, je constate qu'il est méconnu. Mon bouffon s'est fait grand tort auprès des seigneurs parce qu'il est à la cour le seul qui ait son franc parler. Hier encore, il m'a dit qu'un d'entre eux se promettait de lui casser les reins s'il le rencontrait sur son passage, parce qu'il avait eu le courage de lui dire tout haut son fait. A quoi j'ai répondu : "Si ce seigneur te touche, Triboulet, je le fais pondre un quart d'heure après." Et mon fou de répondre : "Sire, j'aimerais mieux que ce fût un quart d'heure avant." Ceci est une drôlerie, et je lui en pardonne d'autres et de lui j'accepte tout, jusqu'à des reproches, parce que je sais le prix de ses conseils et que j'apprécie la grande sagesse qui se cache sous cette apparente folie. Mais il est de ceux dont le dévouement et l'âme paternelle font oublier la laideur physique. Car il ne s'agit pas seulement, m'avez-vous dit, de distraire votre épouse, mais surtout de soigner votre fils. Or, qui veut connaître Triboulet ne peut mieux faire que de lui confier un enfant. Je l'ai vu à l'épreuve maintes fois, passant des nuits, inquiet autant que la mère, habile plus que le médecin. Et lorsqu'on le forçait à prendre du repos, c'est le patient qui perdait le sien. Car, non seulement il veillait, mais il rassurait, réconfortait, et sa bonne figure tenait toujours prêt un de ces sourires comme n'en a que Triboulet. Pour sa douceur, pour son esprit et pour son cœur, monsieur de La Trémoille, en foi d'ami, je ne peux mieux faire que de vous prêter mon Triboulet."

Le seigneur avait écouté et retenu chaque parole du roi. Un doute encore l'envahissait.

"Sire, dit-il, grâce vous soient rendues de ce que vous daignez me proposer, mais ce que votre bouffon a fait et ferait encore pour vous et les vôtres, il n'a pas les mêmes raisons de le faire pour moi, un indifférent et presque un étranger !

—Lorsque je lui donnerai l'ordre d'aller rejoindre votre château, répondit le roi, je lui dirai : "Le bien que tu feras sous ces murs, Triboulet, c'est à moi que tu le feras." Et mon bouffon de répondre : "Là où vous m'envoyez, sire, je n'aurai que le regret de n'en pas faire assez." Et si son cœur débordant de reconnaissance ne paralyse pas sa pensée, si son esprit est libre pour une chose souhaiter, et si après le service que je lui demande et qu'il tient pour une faveur, il ose encore me questionner, ce sera pour me dire : Sire, sous ces murs... où vous m'envoyez... y a-t-il un enfant à aimer ?"

Le seigneur était gagné,

et dans son esprit, le fou du roi réhabilité. "Sire, dit-il, grâce à vous, je pars heureux et rassuré."

Le lendemain, avant qu'il fût jour, Triboulet arrivait au château. Il savait si bien l'impression première qu'il produisait à tout venant, qu'il ne s'en démontait pas et mettait une sorte de coquetterie à penser que cette impression durait juste autant qu'il lui plaisait de la laisser durer. Après la première table, il alla saluer la princesse et recueillit comme de coutume un regard de pitié. Mais c'est l'enfant par qui il comptait la gagner. Aussi il alla revêtir ses habits les plus luisants parés de grolots et se promena dans les endroits où le jeune prince passait. Si le premier effet qu'il produisait aux grandes personnes était pénible, celui qu'il faisait aux enfants était désastreux. Aussi n'avait-il garde de les approcher d'abord, et sa façon de les attirer consistait à faire mine de les fuir.

Quand le jeune prince, âgé de quatre ans, aperçut Triboulet, il courut se blottir contre sa nourrice, et entre ses doigts fluetts, de toutes ses forces, il froissa son tablier. Le fou vit ces mouvements, ne s'en étonna pas ; mais



Il le guidait ferme et droit. (P. 26, col. 1).